

# PANOPTIKUM & EFFIGIES

Texte d'Andreas Magnino

En allemand, le terme Panoptikum désigne une collection de choses ouverte au public et considérée à la fois comme attraction et instrument pédagogique. Constitué d'objets choisis en fonction de leur caractère curieux et intéressant du point de vue de l'histoire, de l'ethnographie, de la culture en général, le Panoptikum accueille couramment les figures de cire. Dans l'*Histoire du portrait en cire* (1911) de l'historien d'art viennois Julius Von Schlosser, ce dispositif circulaire revient à de nombreuses reprises, comme paradigme d'exposition.

Un paradigme qui pourrait bien avoir été une matrice du Panoptikum II (1) de Guillaume Constantin. Le dispositif circulaire évoqué est alors un musée virtuel ready-made clos sur lui-même. En reprenant l'idée de collection, il fait se télescoper des objets et fragments scannés en 3D issus de différents corpus : personnels, muséaux (portraits du Fayoum, collections d'Égypte, d'Asie, d'histoire naturelle ...), livres de droits associés à des cartels

1. Extension de «Panoptikum», exposition éponyme de l'artiste, février/mars 2018, Kiosque Raspail, Ivry s/Seine

dynamiques. Il reprend aussi l'idée du display en confrontant ces fichiers 3D simultanément à des contextes virtuels et réels dans un jeu de symétrie spatiale.

Du Panoptikum désigné par Schlosser, l'artiste retient une manière de réactiver et redoubler, à l'instar de figures de cire, des formes du passé et du présent via un système de signes dont la représentation serait proche de celui, très ancien, de l'Art de la mémoire. Une possibilité de questionner les notions de valeur et de réintroduire de la subjectivité à partir de formes et de systèmes génériques.